

Jean-Philippe BRAS, Larbi CHOUIKHA, dirs, *Médias et technologies de communication au Maghreb et en Méditerranée. Mondialisation, redéploiement et « arts de faire »*

Tunis, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2002, 158 p.

Kamel Hamidou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7543>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7543](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7543)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Kamel Hamidou, « Jean-Philippe BRAS, Larbi CHOUIKHA, dirs, *Médias et technologies de communication au Maghreb et en Méditerranée. Mondialisation, redéploiement et « arts de faire »* », *Questions de communication* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 09 août 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7543> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7543>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Philippe BRAS, Larbi CHOUIKHA,
dirs, *Médias et technologies de
communication au Maghreb et en
Méditerranée. Mondialisation,
redéploiement et « arts de faire »*

Tunis, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2002, 158 p.

Kamel Hamidou

RÉFÉRENCE

Jean-Philippe BRAS, Larbi CHOUIKHA, dirs, *Médias et technologies de communication au Maghreb et en Méditerranée. Mondialisation, redéploiement et « arts de faire »*. Tunis, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2002, 158 p.

- 1 L'ouvrage rassemble les contributions de chercheurs qui, lors d'un séminaire (Tunis, 6-7 oct. 2000), avaient été invités à dresser un état des lieux des stratégies, mises en œuvre par les pays arabes, pour s'adapter et réagir à l'internationalisation du paysage médiatique. En effet, l'avènement de l'Internet et la transgression – de plus en plus flagrante – des frontières géographiques par les images satellitaires, amènent les pouvoirs politiques à craindre de perdre leur emprise sur les contenus délivrés par les médias audiovisuels. Non seulement, cette évolution risque de rendre obsolètes des canaux officiels qui relient les gouvernants aux gouvernés, mais aussi de favoriser l'émergence de nouvelles sociabilités qui échapperaient à tout contrôle politique ou sociétal et face auxquelles les États seraient impuissants. La réflexion menée par des auteurs qui sont aussi bien maghrébins, égyptiens que français, italiens et canadiens, ne se réduit pas à une analyse des stratégies étatiques d'adaptation et de modes de gestion. Elle s'ouvre également aux stratégies mises en œuvre par les individus pour

s'accommoder de l'évolution des médias, suivant des usages et satisfactions personnels, et rend compte de l'évolution des formes et des contenus télévisuels. Ces trois axes sont couverts par des observations menées au Maghreb, au Moyen-Orient ainsi que dans le Golfe arabo-persique. Ils concernent plus particulièrement deux types de médias : l'Internet et la télévision hertzienne et satellitaire.

- 2 Le premier axe s'intitule « Les nouveaux modes de gestion étatique de l'espace public médiatique ». Riadh Ferjani (« Du rôle de l'État dans le champ télévisuel en Tunisie : les paradoxes de l'internationalisation ») et Tourya Guaaybess (« De l'État-émetteur à l'émetteur-État dans le champ télévisuel égyptien ») concentrent leur propos sur la télévision et analysent les stratégies d'anticipation élaborées par les gouvernements tunisiens et égyptiens par rapport aux bouleversements affectant les médias audiovisuels. Il en ressort que la politique d'ouverture orchestrée aussi bien par la Tunisie que par l'Égypte ne correspond nullement à une évolution des conceptions que les pouvoirs ont de la liberté d'expression et de la libre circulation des idées. Au contraire, cette politique d'ouverture a été animée par la volonté d'encadrer le changement de manière à conserver un champ d'intervention qui éviterait aux gouvernements de perdre le contrôle de leur espace public audiovisuel. Dans « Ordre public, politique publique et Internet en Tunisie », Jean-Philippe Bras s'intéresse à l'Internet à partir de l'exemple de la Tunisie où l'État essaya différentes formules pour réglementer l'accès à la toile. La politique très volontariste de diffusion du web s'y est accompagnée d'une logique autoritariste qui en limite la portée et l'efficacité. Réglementations, restrictions, contrôles, interdictions, productions normatives, tout concourt à encadrer l'accès à l'Internet et corrobore l'existence d'une volonté latente chez le politique de contrôler l'ouverture au web.
- 3 Dans le deuxième axe, Salam Kawabiki, Dina El Khaouaga et Souhayr Belhassen étudient « Le nouveau paysage de la communication et l'évolution des médias nationaux ». C'est pour eux l'occasion d'évoquer certaines évolutions qualitatives, révélatrices du paysage audiovisuel arabe, dont l'une des plus significatives est sans aucun doute l'apparition de la chaîne satellitaire al-Jazira. L'autre évolution significative concerne l'Égypte qui procéda à la restructuration de son paysage audiovisuel, en réponse aux normes imposées par la multiplication des chaînes satellitaires étrangères. La troisième touche plus particulièrement la Tunisie où l'on observe un glissement de langage dans les programmes télévisuels qui voient disparaître le style classique conventionnel, empreint de pudeur, au profit d'un ton plus libre, plus impertinent, voire provocateur. Le succès de la chaîne arabe al-Jazira traduit la soif réelle de la jeunesse arabe, de plus en plus façonnée par des modèles culturels différents des siens, de voir autre chose que des programmes normatifs sclérosés. La liberté de ton qui caractérise cette chaîne, et qui est fort appréciée par les jeunes, répond aussi à leur envie de débat contradictoire ainsi qu'à leurs aspirations anti-conformistes.
- 4 D'ailleurs, la nouvelle forme de langage qui se développe à la télévision tunisienne est, elle aussi, de plus en plus appréciée par le public, car elle correspond au désir d'entendre des mots simples, ceux de la vie quotidienne, loin des formules stéréotypées du langage officiel. Pour sa part, la restructuration du paysage médiatique égyptien renvoie à des motivations différentes. Initiée par le pouvoir politique, elle répond à une double finalité : contrecarrer, au niveau interne, le discours islamiste qui émerge dans certaines régions de la terre des pyramides – mission qui revint aux nouvelles chaînes régionales lancées en 1996 – et contrecarrer, au niveau externe, la concurrence de plus

en plus menaçante des chaînes satellitaires arabes qui avaient commencé à empiéter sur le *leadership* médiatique de l'Égypte dans le monde arabe – mission qui revint aux chaînes satellitaires ESC1 et ESC2, respectivement lancées en 1991 et en 1998. Dans ces trois exemples, il apparaît clairement que les évolutions, qu'elles soient voulues ou non par les pouvoirs politiques, sont impulsées et provoquées par des facteurs exogènes qui imposent aux pays arabes une rapide adaptation, sans laquelle ils risqueraient de perdre définitivement leur propre espace public télévisuel.

- 5 Le troisième axe s'intitule « Usages et style de l'usage des médias ». Il s'agit pour les auteurs de mettre en évidence la diversité des usages des médias en fonction des attentes des individus et d'évoquer le rôle actif que joue le téléspectateur arabe, soit en sélectionnant les programmes, soit en les interprétant de façon personnelle, ce que d'aucuns ne peuvent lui reprocher. Comme le montre l'analyse de l'usage de la parabole en Algérie, proposée par Ratiba Hadj-Moussa, les téléspectateurs s'emploient collectivement ou individuellement à contourner les canaux officiels de diffusion normative. Quand ils accèdent au sens, ils entrent en négociation sémantique pour n'en retirer que ce qui correspond à leur propre interprétation, aussi bien lorsqu'ils regardent des programmes nationaux que lorsqu'ils s'exposent aux programmes à valeur culturelle exogène. Cet usage met également en évidence une nouvelle dimension, celle de l'identité, qui se construit dans un jeu complexe où la perception de soi évolue en fonction de la perception de l'autre. L'article de Ratiba Hadj-Moussa, « La télévision par satellite post-coloniale », et celui de Manuela Malchiodi, « La réception de la télévision italienne en Tunisie : un nouveau regard sur l'autre et sur soi » sont particulièrement éclairants sur ce point. Par ailleurs, Larbi Chouikha a observé les « Identités au miroir des temporalités télévisuelles » en analysant le comportement des téléspectateurs tunisiens pendant deux périodes distinctes, dont la signification culturelle et religieuse est antinomique : le mois du Ramadan et le réveillon du Nouvel An. Il apparaît que les habitants de la Tunisie vivent ces deux événements avec une égale ferveur. Mais, abstraction faite de la signification culturelle ou religieuse, il faut envisager ces derniers comme des moments privilégiés de sociabilité familiale. Le premier correspond au besoin de communion avec la communauté nationale (c'est-à-dire la société tunisienne), d'une part, avec la communauté religieuse au sens large (la Oumma, la nation musulmane), d'autre part, tandis que le Nouvel An renvoie au besoin de communion « laïque » avec la communauté mondiale, ce qui permet au téléspectateur concerné de se situer dans une temporalité universelle. Il ressort de cette analyse qu'il ne faut pas considérer la question de l'identité dans le monde arabe comme une réalité figée, mais comme une réalité mouvante qui évolue chez les personnes au gré des préoccupations nationales et mondiales.
- 6 L'ensemble de ces contributions présente la particularité de mettre en parallèle l'expérience de plusieurs pays arabes, de telle sorte que le lecteur puisse se faire une idée d'ensemble et qu'il saisisse, à la fois les enjeux et les contradictions qui traversent le monde arabe, souvent perçu à tort comme un bloc uniforme. L'originalité des thèmes développés ainsi que leur complémentarité donnent à ces recherches une envergure supplémentaire. Rares sont en effet les travaux sur les médias arabes qui ne se contentent pas d'une approche historique, comme l'ont si bien fait les participants de ce séminaire. Le lecteur avisé appréciera à n'en pas douter la prise en considération de l'individu récepteur comme variable déterminante alors qu'il avait été plus ou moins négligé dans les études antérieures. Les actes de ce séminaire contribuent donc indéniablement à une meilleure compréhension des politiques médiatiques des pays

arabes et ouvrent de nouvelles perspectives méthodologiques qui, nous l'espérons, seront explorées par tous ceux qui sont intéressés par l'évolution des médias au sein du monde arabe.

INDEX

oeuvrecitee Médias et technologies de communication au Maghreb et en Méditerranée. Mondialisation, redéploiement et « arts de faire » - (Jean-Philippe Bras et Larbi Chouikha, 2002)

AUTEURS

KAMEL HAMIDOU

CREM, université de Metz